

Un jour j'irai...

Présente

L'époque de la vie.

*d'après des textes de Sénèque et Albert Cohen
adaptation et scénographie de Yves Cusset*

*Mise en scène : Michel Jestin
Avec Gilles Berry et Yves Cusset*

La plus délicieuse

A propos du texte

L'époque de la vie la plus délicieuse... est un montage en cinq grandes séquences réalisé par Yves Cusset de textes de **Sénèque** et **Albert Cohen**, respectivement issus des *Lettres à Lucilius* et des *Carnets 1978*. Ils présentent les regards croisés de deux hommes âgés face à la mort : la leur, mais aussi celle des autres, les deux auteurs faisant face à la tendance compulsive des hommes à s'en détourner. Ces deux regards dressent ainsi le tableau d'une vie qui parviendrait à s'accomplir authentiquement à travers la conscience même de sa finitude.

En apparence pourtant, tout oppose le philosophe stoïcien romain du 1^{er} siècle de notre ère, tragédien, rhéteur et précepteur de Néron, à l'écrivain juif contemporain à la langue vivante, bigarrée et inventive, qui redoutait plus que tout le verbiage philosophique. L'un, spécialiste du genre de la consolation, propose les outils d'une sagesse pratique qui permette de libérer l'esprit des soucis fallacieux qui l'encombrent. L'autre éprouve une crainte toute charnelle de la mort, scandale absolu par rapport auquel tout est fausse consolation, et il n'utilise les mots que comme exorcisme afin de tenir à distance cet ennemi intérieur qui ne cesse de le faire trembler. Mais c'est précisément cette opposition qui rend le croisement de ces textes fascinant. Loin d'être extérieurs l'un à l'autre, ils apparaissent progressivement comme **l'envers et l'endroit d'une même expérience de la vie, d'un même souci d'apprendre à mourir**. Les deux paroles tout à la fois se rejettent et s'aimantent, se repoussent et se font écho, et chaque voix semble pouvoir à tout moment verser dans l'autre : les mots peureux et enfantins de Cohen deviennent en se répétant une litanie, ils ritualisent la peur de la mort et la mettent à distance pour faire apparaître une véritable forme de sagesse juive fondée sur l'amour intégral de la vie ici-bas et le rejet de tout au-delà ; ceux de Sénèque, dans leur presque trop grande perfection, cachent mal la solitude et parfois le dégoût de celui qui les profère. A l'arrivée, ils finissent par se rejoindre sur l'essentiel : un sens profond de l'amitié, un humanisme fondé sur l'universelle fraternité de la mort, un même étonnement face à la vanité de l'agitation des hommes dans la société et un même rejet des fausses consolations que celle-ci peut nous tendre poliment.

Précisons, si cela est nécessaire, que tout ceci, malgré la gravité du thème, n'a absolument rien de sinistre. La variété des tons de chacun des auteurs nous fait naviguer **entre humour et désespoir, ironie et sincérité, vitalité des sentiments et errance nostalgique**, car dans cette commune confrontation à la mort se joue toute la richesse des expressions authentiques de la vie.

Note d'intention relative au montage et à la mise en scène

Ce montage de textes repose sur une conviction, qui a toujours été la conviction de Yves Cusset tant dans son travail philosophique que théâtral, conviction que la philosophie ne vaut pas une heure de peine si elle se réduit à un discours ésotérique auquel aucune expérience vécue ne peut faire écho et dans lequel seul quelques initiés se reconnaissent complaisamment. Dans la



philosophie, c'est toujours une voix singulière qui parle et s'expose aux autres, et tout l'intérêt qu'on peut avoir à l'entendre et le bonheur qu'on peut avoir à la comprendre est d'y reconnaître sans s'y attendre sa propre voix, celle que chacun pourrait se tenir dans l'intimité du dialogue intérieur qu'il mène avec soi-même et qu'on appelle pensée. **Penser, c'est toujours entendre une voix et vivre à travers elle.**

L'unique but de la mise en scène est alors de faire entendre au mieux possible, comme si c'était en chacun de nous, à la fois la singularité des voix des deux auteurs et leur écho. Il ne s'agit pas d'orner un texte ou de le faire passer de la pensée à la vie, du papier à l'espace, mais de mettre en espace une voix qui est déjà en elle-même vivante, pour simplement lui donner toute son ampleur, et que chacun puisse l'entendre comme si c'était la sienne. Les deux comédiens en présence ne jouent donc en aucun cas les personnages de Sénèque et de Cohen : ils sont par leur corps les porteurs de cette voix à la fois singulière et universelle qui s'y exprime. On retrouve donc **des personnages très ordinaires**, qui sont comme des doublons et se renvoient l'un à l'autre leur image inversée, avec leurs peurs et leurs soucis très ordinaires, et les mots de Sénèque et Cohen sortent de leur bouche comme les choses les plus quotidiennes. **On peut éprouver la quotidienneté de ces voix** (celle de la lettre, celle du journal intime), la seule chose étrange est leur rencontre et leur présence en un même espace, comme si le terrain d'entente entre ces deux voix demeurait à trouver, comme en chacun de nous. Ils apparaissent comme deux étrangers dans un même espace ayant plus à apprivoiser l'autre qu'à l'emporter sur lui. Tout ceci dans un **espace neutre, sobre et dépouillé**, où les quelques éléments de décor – chaises, tapis, petite table- se détachent comme **des petites touches sur un fond homogène**, mais où la frontière entre la scène et la salle reste floue, le public restant le destinataire principal de la voix de Sénèque là où celle de Cohen reste comme un peu plus enveloppée sur elle-même. Mais là encore, on verra que cette distribution des rôles finit par s'inverser d'elle-même. Scénographie et mise en scène évitent donc toute forme de surlignage ou d'illustration du texte et travaillent à l'inverse par leur **extrême simplicité** à faire partager celle du texte.

Où jouer la pièce et pour qui ?

L'époque de la vie délicieuse est donc une pièce qui peut s'adapter à différents lieux, et elle se prêterait aisément, outre les **théâtres**, à une présentation dans des lieux qui ne sont pas nécessairement destinés au théâtre mais qui favorisent une certaine intimité avec le public – elle a ainsi été jouée en appartement. Elle s'adresse de même à un **public très large**, car s'il est intense et profond, le texte ne présente en revanche aucune difficulté particulière, et la mise en scène est là pour aider l'attention qu'il requiert à se déployer sans obstacle. Elle invite avec simplicité à retrouver la profondeur d'un universel étonnement. Elle a pu trouver un accueil chaleureux auprès des **scolaires, pour les classes de lycée, en littérature ou philosophie**, et ce d'autant plus que le metteur en scène et auteur du montage est aussi professeur de philosophie.

La durée du spectacle n'excède pas une heure.

La compagnie et l'équipe de la pièce

La compagnie *Un jour j'irai...* est née en février 2003. Implantée à Saint-Vallier en Saône-et-Loire, elle est présidée par Isabelle De Souza et a pour directeur artistique Yves Cusset, professeur de philosophie (dont trois années en Saône-et-Loire), auteur et comédien. Elle travaille à faire vivre théâtralement l'étonnement philosophique. *L'époque de la vie la plus délicieuse* est sa deuxième création; créée lors du festival d'Avignon Off 2006, elle a été ensuite jouée en Saône-et-Loire (Saint-Vallier, Montchanin, Charolles) en novembre 2006, puis à Dijon en janvier 2007 pour le festival Itinéraires Singuliers, et a été retenue pour le festival du Val d'Oise 2007. La compagnie s'est faite connaître avec *Le remplaçant*, une pièce écrite et interprétée par Yves Cusset, mise en scène par Fanny Fajner, présentée plusieurs mois à Paris au **Théo-Théâtre** et au **Point Virgule**, trois étés de suite en Avignon et programmée sur la Scène Nationale du Creusot, *L'arc*, en janvier 2004. Et la troisième création de la compagnie, *Rien ne sert d'exister*, le nouveau solo d'Yves Cusset, a été créé en novembre 2006 à l'ECLA de Saint-Vallier et sera jouée en 2007 à Paris puis à Avignon

Yves CUSSET, ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure d'Ulm, agrégé et docteur de philosophie, est aussi comédien depuis plus de 10 ans et auteur de théâtre. Côté philosophie, il a notamment publié, après deux essais sur l'art contemporain parus chez Pleins Feux en 2000, *Habermas, l'espoir de la discussion* (Michalon 2001) et *Philosophies politiques pour notre temps* (Odile Jacob 2005). Il est par ailleurs l'auteur de quatre pièces de théâtre, dont *Le remplaçant* qu'il a déjà joué sur plus de deux saisons, *Rien ne sert d'exister*, présenté à la Maison du Off en juillet 2005 (deux pièces publiées au *Jardin d'Essai* en 2005) et *Requiem pour une salle vide* (à paraître)

Gilles BERRY est comédien et clown. Co-fondateur en 2000 de la Cie de Théâtre l'Ecluse, il s'est formé en mime (Théâtre Zô), Voix (Centre Artistique Roy Art), Clown (Bataclown, Cie du Bout du Nez) et théâtre auprès de différents professionnels et metteurs en scène (L'ARC Scène Nationale notamment). Adaptation et interprétation du *Journal d'un Fou* de Gogol. Co-auteur et interprète d'un duo de théâtre clownesque. Travaille avec différentes compagnies professionnelles sur des projets en commedia, clown et théâtre. Anime des ateliers en milieu scolaire et associatif.

Michel JESTIN a été longtemps comédien, metteur en scène et professeur de théâtre à Paris avant de co-diriger la petite (mais effervescente) scène parisienne du *Tintamarre*. Revenu en terre bourguignonne, il a créé *Association d'Idées*, chargée de la promotion des créations proposées par les compagnies théâtrales de Bourgogne. Dans ce cadre son activité s'est déplacée en direction de la co-production et de la diffusion des pièces et des troupes. Mais il reste attaché à son activité artistique d'origine et assume avec bonheur à la mise en scène de *L'époque*.

Les premiers extraits de presse suite à la création en 2006

La Provence :

« En adaptant des textes de Sénèque et Albert Cohen, Cusset nous propose la vision que deux hommes ont de la mort...Ce spectacle est le témoignage de deux hommes sur une préoccupation universelle. Les acteurs sont à la hauteur et leur présence scénique est remarquable. Sur les planches ils dégagent tous deux beaucoup de charisme. La mise en scène, simple, leur permet d'avoir toute l'attention du public... *L'époque de la vie la plus délicieuse* mêle enthousiasme, vitalité et nostalgie. Elle est un hymne à la fraternité. Voir de telles œuvres est une excellente manière d'appréhender la philosophie »

Evasion Magazine :

« L'adaptation fine d'Yves Cusset donne un texte simple et beau dit avec l'humilité de la compétence par lui-même et Gilles Berry : deux comédiens qui nous redonneraient à nous adultes l'envie de retourner au lycée pour 'faire de la philosophie'...Vous découvrirez la grande jouissance intellectuelle de laisser de côté agitation et verbiage pour une recherche de sens de qualité. »

Le journal de Saône-et-Loire :

« Des textes magnifiques et rares dans leur sagesse et simplicité. Chacun aura apprécié la richesse des textes et aussi et surtout le talent des comédiens qui jouent avec les mots, les idées, les grandes questions sur la vie et la mort, le tout porté par une certaine dérision. La définition du bonheur, c'est tout l'art de cette prestation plutôt exceptionnelle chaleureusement ovationnée par les spectateurs »

Tarif de cession

1100 € TTC pour une représentation

2000 € TTC pour deux représentations

Hors défraiements habituels +++ (Transports depuis Paris et/ou Le Creusot, Hébergement trois personnes pour une nuit, forfait journalier repas trois personnes).

La taille de la scène est indifférente. Plan lumière à préciser selon dispositif technique. Pas d'exigences particulières. Décor mobile et simple à monter. Bande son mini CD.

Et possibilité de co-réalisation dans des conditions à négocier